

20^{ème} Anniversaire de l'Académie de l'eau

20 mai 2016

Discours d'ouverture de Jean LAUNAY, Député du Lot, Président du Partenariat Français pour l'Eau, Président du Comité National de l'Eau - 15 minutes

Mr le Président de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer ;

Mr le Secrétariat Perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer ;

Monsieur le Président de l'Académie de l'eau – Cher Serge Lepeltier ;

Monsieur l'Ambassadeur délégué à l'environnement ;

Mr le Directeur de la Recherche et la planification de l'eau du Ministère délégué chargé de l'eau au Maroc – Cher Abdeslam Ziyad ;

Mesdames, Messieurs,

INTRODUCTION

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour fêter les 20 ans de l'Académie de l'eau. En tant que nouveau et récent Président du Partenariat Français pour l'Eau, et Président du Comité National de l'Eau, c'est un honneur pour moi d'ouvrir cet évènement qui célèbre deux décennies d'une association sœur.

En effet, l'Académie de l'eau, c'est la grande sœur des associations de l'eau : existante depuis 1996 à l'initiative de Ministère de l'Environnement et des six comités de bassins français, elle fait partie des premières associations françaises spécialisées sur l'eau encore en activité aujourd'hui. Par son travail de prospective, à la fois transdisciplinaire, intersectoriel et international, elle a ouvert la voie à de nombreuses réflexions, et a accompagné la mise en œuvre de cadres structurants adoptés dans les années précédentes tels la Loi sur l'eau de 1992 et la Déclaration de Rio sur le Développement durable.

Comme une grande sœur, elle apporte son regard bienveillant aux travaux de ses plus jeunes consœurs, mettant à disposition son réseau et son expertise. Elle a été la première à se pencher sur les questions du droit à l'eau, je salue le Professeur Henri SMETS qui m'a initié à ces sujets, de la gestion des ressources et des usages de l'eau en France et à l'international, notamment sur la question des systèmes aquifères.

Comme une grande sœur, elle nous rappelle qu'au temps de sa jeunesse, il y a 20 ans, de nombreuses menaces se profilaient : dramatique insuffisance de l'épuration domestique, vulnérabilité croissante des cours d'eaux aux pollutions permanentes et accidentelles, répétitions de sécheresses historiques et d'inondations catastrophiques, apparition de nouvelles pollutions. Cette période marque aussi le constat par le préfet Paul Bernard de la disparition de près de 50% de la surface de zones humides sur le territoire.

Je voudrais développer devant vous 4 idées :

IDEE 1 : Le changement climatique impacte profondément l'eau et la biodiversité

Tous ceux qui interviendront aujourd'hui seront porteurs d'analyses et de témoignages en ce sens. N'étant pas scientifique pour deux sous, je ne ferai appel pour ma part qu'à l'observation et au bon sens. Me bornant à lister quelques constats :

- La réalité de la fonte vertigineuse des glaciers en France et dans le monde. Je ne résiste pas à l'envie de vous dire rapidement comment s'est déroulé la session parlementaire du dernier forum mondial de l'eau en Corée du Sud. Animateur d'une session, j'ai pu (au grand dam des organisateurs coréens) faire circuler la parole dans l'assistance. Et ce sont des parlementaires du Bhoutan et du Pakistan qui ont témoigné des désordres provoqués par cette eau devenue envahissante. La réponse, uniquement technique des coréens (en résumé faite des barrages) n'est évidemment pas suffisante si l'on prend conscience du lien entre cette eau devenue trop abondante et le réchauffement climatique ... et nous avons pu peser sur le contenu de la déclaration finale du processus parlementaire en mentionnant l'échéance que constituait la COP21. En quelque sorte un « l'eau c'est le climat », anticipateur du « climateiswater/ le climat c'est l'eau » que le PFE a porté lors de la COP21 de Paris en novembre 2015 !

Je serai plus bref sur quelques autres constats ou exemples :

- La diminution des réserves d'eau en altitude ;
- La diminution de la capacité des sols à filtrer l'eau ;
- La taille des poissons qui a tendance à se réduire ;
- Le cormoran qui reste à demeure sur le lac Léman, autrement dit la sédentarisation des espèces ;
- La mutation de certaines autres espèces ;
- La dégradation des milieux ;
- L'artificialisation des berges ;
- La diffusion des contaminants dans les écosystèmes ;

Aujourd'hui, force est de constater que la pression accrue sur la ressource en eau est réelle mais dans le même temps que la question de l'eau a progressé largement dans l'intérêt politique de la société civile, et que des avancées ont été réalisées.

Ces avancées ont été possibles car l'Académie a contribué à un décroisement de l'eau, a souligné ses liens avec la santé, les territoires, aménagements, mais également avec les questions de culture et éthique. Ces actions se sont insérées dans une dynamique globale qui a permis que 2015 soit une année cruciale pour l'Eau, même si les médias ne semblent pas avoir perçu la portée de ce changement majeur pour le domaine de l'eau. Que s'est-il donc passé en 2015 de si important ?

IDEE 2 : dire que l'année 2015 a été une année historique

Soulignons tout d'abord l'adoption historique d'un Objectif 6 « Eau » dans l'Agenda Développement Durable des Nations unies. Cet Agenda est la nouvelle feuille de route des pays du Nord et du Sud pour la période 2015-2030, et pour la première fois, l'eau fait partie des 17 priorités. Cet Agenda ne se limite pas à une gestion durable des services d'eau et d'assainissement, mais y fait également la

part belle à la gestion intégrée des ressources en eau, notamment transfrontalière. Cet Agenda tisse également des liens vers d'autres objectifs tels que la santé, la ville et la production durable.

Soulignons évidemment l'adoption de l'accord universel Climat de la COP 21 en décembre 2015. Pour la première fois, l'atténuation, c'est-à-dire la réduction des gaz à effets de serre, et l'adaptation sont placés côte à côte, au même niveau, dans la question de la lutte contre le changement climatique. Cela, pour l'eau, n'est pas anodin. En effet, en plaçant l'adaptation au-devant de la scène, on accorde une place centrale à l'eau, puisque la grande majorité des projets d'adaptation concernent l'eau ; et que l'eau représente plus de 90% des engagements volontaires pris par les Etats.

Et deux autres accords internationaux donnent une place centrale à l'eau ; je veux parler, d'une part, du cadre de Sendai, décidé lors de la 3ème conférence de l'ONU, sur la réduction des risques de catastrophe, en mars 2015 au Japon, notamment les sécheresses et les inondations (les 2 excès du grand cycle de l'eau), et d'autre part, de la conférence d'Addis-Abeba, en Ethiopie en juillet 2015, sur le financement du développement pour l'après 2015.

IDEE 3 : Souligner que de nombreux défis restent à relever

Mais il ne faut pas que ces victoires nous fassent oublier le paradoxe dans lequel nous nous trouvons : alors que l'eau est un enjeu fondamental et a été reconnue par la communauté internationale comme une priorité stratégique, l'attention portée à l'eau et ses défis ne me semble pas encore suffisante.

N'oublions pas que lorsque l'eau est impactée par le dérèglement climatique, c'est la sécurité alimentaire qui est menacée, alors qu'il faudra pourtant bien pouvoir nourrir plus de 9 milliards d'habitants en 2050.

N'oublions pas non plus que si en France on a accès à une eau de robinet de bonne qualité, chaque année, la vie de près de 1 000 enfants pourraient être sauvée grâce à un meilleur accès à l'eau, à l'assainissement et à l'hygiène. Alors que les Nations unies reconnaissent le droit de l'Homme à une eau potable de qualité, aujourd'hui encore 1,8 milliard de personnes utilisent encore une eau contaminée par des matières fécales.

Et puisque la journée d'aujourd'hui est placée sous le signe de la biodiversité, permettez-moi de rappeler que 90% des pollutions sont rejetées sans traitement dans les pays en développement et polluent les milieux naturels, et que selon le rapport Perspectives Mondiale de la Diversité Biologique, les rivières et leurs plaines inondables, les lacs et les zones humides ont subi plus de bouleversements qu'aucun autre type d'écosystème.

Le PFE défend dans ce domaine 3 axes de recommandation :

1. Soutenir la mise en œuvre de la Convention pour la Biodiversité Biologique qui a pour ambition de restaurer le bon état écologique des milieux aquatiques, de stopper la perte de biodiversité sauvage et domestique, et d'inciter chaque pays signataire à élaborer sa stratégie nationale pour la biodiversité.

2. Soutenir la recherche pour affiner les connaissances sur la biodiversité, et développer l'ingénierie écologique (restaurer les cours d'eau, entretenir les espaces naturels ...). L'acquisition de nouvelles connaissances sur le fonctionnement des écosystèmes, et l'acquisition de connaissances spécifiques sur les interactions entre écosystèmes, est nécessaire pour augmenter sa maîtrise et développer le génie écologique : une ingénierie pour le vivant.
3. Identifier et mettre en place des mécanismes financiers soutenables et incitatifs tels que le paiement pour services écosystémiques, basé sur le volontariat entre fournisseurs et acheteurs.

IDEE 4 : Lancer un appel vers les acteurs de l'eau français

Ainsi, avec ma double casquette de président du Partenariat Français pour l'Eau et de président du Comité National de l'Eau désigné en 2012 par Delphine Batho, alors Ministre de l'écologie, et en tant que membre actif de cette communauté française qui s'engage pour l'eau, j'appelle tous mes collègues à se positionner et à se mobiliser de manière encore plus forte pour défendre cette cause qui nous tient tous à cœur. L'Académie nous a montré l'exemple : à nous de collectivement de suivre ses traces.

Il reste beaucoup de choses à faire, en France et à l'International, notamment pour la mise en œuvre des Objectifs de développement durable. Nous devons tous, citoyens, professionnels de l'eau, collectivités, ministères, se sentir concernés et agir en ce sens.

L'eau doit retrouver sa place prioritaire sur le plan gouvernemental : la France doit s'impliquer à l'international pour défendre des positions qui lui sont chères. En tant que Député et nouveau membre de la Commission des Affaires Etrangères depuis la semaine dernière, j'ai participé ce mardi au débat sur la ratification de l'accord de Paris COP21 par l'Assemblée Nationale, je me suis exprimé pour rappeler toute l'importance de l'eau au sein du processus Climat, et j'ai plaidé pour une position encore plus volontariste de la France à l'international sur ces questions. Il s'agit de replacer sur l'échiquier international les atouts français qui ont fait la force de son modèle de gestion : la gestion décentralisée par bassin versant, la concertation, l'approche sociale, l'innovation. La France doit travailler à la mise en place d'une gouvernance spécifique au niveau mondial en ouvrant le chantier de la mise en œuvre opérationnelle et du suivi des dimensions eau de l'agenda 2030 en France.

Mais l'Etat n'est pas le seul responsable de ces avancées. A nous aussi, acteurs de l'eau, de parler d'une même voix pour défendre la cause de l'eau : il faut que les différentes plateformes françaises apparaissent unies à l'international, pour que la voix française s'y fasse clairement entendre. Je vous invite pour cela à rejoindre l'ombrelle du PFE, pour qu'ensemble, notre voix ait plus de poids. Nous aurons plusieurs occasions pour nous faire entendre : la conférence de haut niveau « eau et climat », préparatoire à la COP22, qui se tiendra les 11 et 12 juillet prochain à Rabat ; la semaine mondiale de l'eau à Stockholm en août-septembre ; la COP 22 au Maroc en novembre.

Conclusion

Mesdames, Messieurs, comme le dit la citation qui orne le site web de l'Académie de l'eau «l'Eau est le miroir de notre vie », j'ajouterai que la façon dont nous traitons les défis liés à l'eau sera le meilleur miroir de l'attention et du respect que nous portons à cet avenir, qui nous concerne tous, nous et nos enfants !

C'est la raison pour laquelle je serais heureux de continuer à collaborer avec l'Académie de l'eau, car les défis à relever sont encore nombreux, mais c'est en agissant ensemble que nous y parviendrons.